

## AUX DIRECTEURS DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Messieurs,

Votre intéressant journal me charme autant par son style pur et fleuri, que par les belles vignettes et les nobles gravures qui l'enjolivent. C'est avec anxiété que je vois arriver la fin de chaque semaine, car c'est le samedi qu'il m'est donné de converser en quelque sorte avec les aimables écrivains de ce journal, enrichi des plus belles plumes que possèdent les Muses sous ce beau ciel du Canada.

Loin d'être un papier volage, et, comme certains esprits cacochymes le disent, une feuille plus ou moins pernicieuse, LE MONDE ILLUSTRÉ est un de nos meilleurs journaux tant sous le rapport de la religion qu'il respecte et honore, que sous celui de la politique. Indépendant des partis, il a des paroles sévères pour les délinquants, quels qu'ils soient, des louanges et des encouragements pour les vrais philosophes. Pour approuver ou condamner une action, il n'attend pas que la plèbe se soit prononcée. Que ses écrits blessent ou non quelques têtes hydrocéphales, pour lui, peu importe, pourvu qu'il soit fidèle à sa devise qui est d'éclairer et d'instruire l'homme de ses devoirs envers ses semblables et envers l'Etat.

Comme je le disais ci-dessus, le style dont il revêt ses articles est de mains de maîtres, et c'est pour cette raison que la classe instruite en fait ses délices. Ami du véritable poète, il sait donner hospitalité à ses rêves dorés et enchanteurs.

Loin de dérouter la jeune plume inexpérimentée lui faisant parvenir ses premiers essais littéraires, essais qui, pour la plupart, pèchent contre les règles du style, de la versification, il lui fait remarquer charitablement et sans blesser son amour propre (car tout homme a le sien) les fautes et les endroits faibles ou inutiles de ses compositions. Toujours il a un mot d'encouragement pour ces jeunes débutants. Lorsqu'après une nuit brûlante d'été un vent frais s'élève des riantes campagnes qui forment le bassin des fleuves; que, soufflant légèrement, il courbe les aubépines en fleurs et les acacias, et qu'il répand sur la nappe liquide des parfums purs que la myrrhe et l'encens, le marin dont le vaisseau languissait sur les eaux paisibles salue le zéphyr qui lui ramène la fraîcheur et lui abrège le chemin; ainsi les paroles qu'adresse LE MONDE ILLUSTRÉ aux disciples des Muses, comme un souffle bienfaisant, raniment le courage et l'amour de l'étude dans ces jeunes âmes.

Messieurs, malgré les obstacles que la jalousie vous suscite, votre journal remplit noblement sa mission. Je n'ai que des félicitations à vous adresser. Recevez donc ce fragment de ma prose comme marque de la reconnaissance et de l'amour que vous doit celui qui se dit,

Votre tout dévoué serviteur,

SÉVÈRE BEAUDET, prof.

## PETITE POSTE EN FAMILLE

Amable Pr., Québec.—Si vous le voulez bien, nous nous permettrons de vous demander successivement ces vues, et vous préviendrons quand vous pourrez nous envoyer la première: de la sorte, ce sera plus sûr, et pour vous, et pour nous.—Mille remerciements.

J.-L.-A. S., Ottawa.—Ce parallèle entre les deux génies est fort bien fait, et paraîtra incessamment. Savez-vous qu'il excite un grand regret?...—C'est de voir si peu traiter ce genre magnifique.—Aussi, si vous avez d'autres études de ce genre, ne gardez point pour vous seul, ce qui peut être si utile à tous.

Jacques Sant, Québec.—Merci de votre aimable lettre. Ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles quant au "drapeau." Travaillez, corrigez: soyez sûr que vous arriverez. Changez le genre, si vous traitez l'épopée, ou si c'est la bucolique. Aux grands génies du XVIIe siècle, joignez les poètes modernes: André Chénier, Lamartine; au Canada, Louis Fréchet, Juge Routhier, etc.; et tant de jeunes déjà renommés: Ferland, de Bussières, Mélançon, etc.—Et vous verrez, combien c'est bon d'écrire!

E.-H. G., Montréal.—Veuillez, si cela vous plaît, passer en nos bureaux. Nous nous en tenons aux règles établies par notre numéro 672, du 20 mars 1897.

## CHARLES ! !...

Long, maigre et jaune, c'était déjà un squelette avant de mourir... un squelette avec deux yeux brillants encore, comme une dernière lueur vitreuse au fond des orbites noirs...

Sa femme va, vient, empressée, attentive, rangeant les fioles inutiles dans la petite chambre, s'asseyant un instant, regardant son mari; puis, se relevant par besoin de se remuer, de sembler faire quelque chose, au milieu de cette immense impuissance de l'homme devant la mort.

Lui attend... ce qui doit venir...

Il l'attend, non pas comme le chrétien; pas même comme le païen antique qui croyait au Tartare et aux Champs-Élysées; non pas comme le sauvage qui espère, après la mort, les prairies immenses des chasses éternelles; non pas comme le musulman fataliste, qui soupire après le Paradis de Mahomet; pas même comme l'homme, quel qu'il soit—pourvu qu'il soit homme.

Ce cadavre de tout à l'heure n'est pas un homme.

Ce squelette vivant est... rationaliste.

—Cher ami... veux-tu me laisser appeler un prêtre ?...

—Non ! a-t-il répondu entre ses lèvres exsangues...

—... Pour me faire plaisir... ?

—Tout, excepté cela.

—Mais tu vas paraître devant Dieu ! !

—... Il n'y a pas de Dieu.

—... Mais, enfin, tu peux te tromper ! ! et ce serait épouvantable à ce moment ! !...

—Je ne me trompe pas... je ne me trompe jamais...

Ces mots furent dits lentement, avec une simplicité orgueilleuse, d'une façon scandée, une sorte d'eau-forte de langage.

—... Et pourtant... s'écrie la femme qui se raccroche à toutes les branches... ? ?

—Pourtant... quoi... ? ?

—S'il y en avait un, tout de même... de Dieu... ?

—Alors, fait le squelette, en cherchant à avoir l'expression d'une mère qui condescend aux faiblesses d'une peureuse enfant, alors je reviendrai... te le dire... Maintenant, je veux que tu me laisses tranquille...

Ce fut la dernière phrase.

Très fatigué, le moribond s'enveloppe de mutisme, et suit attentivement le travail effrayant de dissolution qui s'opère en lui.

Sur sa pauvre loque, la vie et la mort se battent. Des suées horribles défendent la vie, et cherchent à expulser, par toutes les portes de sortie, les éléments vainqueurs de destruction. Mais la mort s'implante, gagne, annonçant son arrivée par de longs frissons, qui secouent le corps comme le vent d'automne secoue, au bout des branches, la feuille finie, pour la lancer au grand renouveau de la terre.

Il suit tout cela, le squelette. La grande course va finir; la désunion suprême approche... il ne doit plus y avoir que quelques minutes avant l'irrémissible saut dans le néant...

Et instinctivement, comme un ouvrier qui ramasse ses outils au soir de sa journée exténuante, le squelette se met à gratter ses draps, avec de longs doigts osseux, repliés en crochets au bout de la rigidité des bras.

Il gratta une heure, d'une façon régulière, presque méthodique, comme pour ne pas laisser ici-bas une miette de sa vie; puis, subitement, coup sur coup, poussa trois grands soupirs dans la nuit, comme quelqu'un qui avale quelque chose, et trop vite...

C'était fini. Il était deux heures du matin.

Alors sa femme se précipite à genoux; s'abîme dans une longue prière entrecoupée de hoquets; lui ferme

les yeux; et, aidée de la bonne, fait la toilette suprême, pendant que le mort est encore un peu chaud.

—Maintenant, dit-elle à sa servante... allez vous coucher, Marie; je veillerai, moi.

—... Madame veut rester seule ici ?...

—Oui.

—Mais ?...

—Je vous appellerai si j'ai besoin de vous...

Et, quand la bonne fut bien partie, et elle-même bien seule dans cette chambre funèbre, la femme se penche sur son mari, embrasse ce front, derrière lequel la cervelle est déjà toute froide: "Charles! crie-t-elle dans la pièce pleine d'ombre, tu m'as dit que tu reviendrais s'il y a un Dieu ! !... Charles ! ! tu le sais maintenant; réponds-moi !

Dans le lit, le corps, déjà tout rigide, ne bougea pas.

—Charles ! !... répète la femme avec une effrayante ténacité d'idée.

—Charles ! !... Y a-t-il un Dieu ? ?...

Alors, chose effrayante... une paupière du mort se lève... lentement, comme si elle soulevait un fardeau surhumain; une paupière... puis une autre... Et quand elles furent bien ouvertes toutes les deux, derrière les yeux vitreux, une lueur sembla s'allumer... grandir... rougeoier... on eût dit deux soupiraux d'enfer...

Cela dura quelques secondes—secondes horribles—et enfin, tout s'éteignit.

\* \*

... Le lendemain, de très bonne heure, quand la bonne entra dans la chambre, elle heurta du pied sa maîtresse, tombée évanouie en travers de la porte, la tête sur le plancher.

Elle appela une voisine, puis un prêtre, qui, à la paroisse se préparait à dire la première messe; et, à ce prêtre, la femme revenue à elle, raconta... ce que je viens de raconter.

PIERRE L'ERMITE.

## LES PROCÈS

Le procès le plus juste, le plus légitime, donne lieu à de telles tracasseries, à tant d'écritures et par suite à tant de frais et à tant de dépenses imprévues, qu'il y a toujours, ou du moins presque toujours, de l'avantage pour les deux parties à s'arranger à l'amiable. Il faut que cela soit vrai depuis bien longtemps, puisque Hésiode, l'un des plus anciens poètes de la Grèce, a dit, dans ce sens, que "la moitié valait mieux que le tout."

Un peintre, homme d'esprit, chargé d'exécuter un tableau où devaient figurer deux plaideurs, avait représenté le perdant tout nu et le gagnant en chemise.

Cette allégorie était à la fois fort transparente et très juste.

## UN CHARCUTIER



—Si la chaleur continue, je serai obligé de manger ma marchandise. Ce sera horrible ?